

Minientrepreneurs, les boss de demain

Enfants ou ados, ils se sont lancés dans des projets entrepreneuriaux. Certains ont même déjà créé leur boîte. Les minipatrons ? Ça ne fait que commencer.

Amatrice d'*escape games*, ces jeux réels ou sur plateau dont le but est de résoudre des énigmes, Lili Guyat-Michel a eu une idée : créer un jeu d'évasion enfermé dans un cartable d'école, avec des enquêtes à mener, des cadenas à ouvrir et des poches pleines d'indices. Sponsorisée par Maped, le leader mondial des fournitures scolaires, l'entrepreneuse a déjà imaginé cinq scénarios et réalisé cinq prototypes de sac. Après sa participation cette année à un hackathon lors du salon VivaTech, aux côtés de Startup for Kids, elle

hésite à présent entre trouver un partenaire pour l'aider à produire en série ses cartables-jeux de rôle et se consacrer à des tutos vidéo qu'elle mettrait en ligne sur YouTube. Itinéraire d'une start-uppeuse comme les autres ? Pas vraiment : Lili a 10 ans ! Et elle a de quoi déconcerter. «Elle a eu l'audace de nous contacter, avec sa mère, pour venir présenter face à quatre adultes ce qu'elle faisait de nos produits et nous demander de la parrainer. Comment lui dire non ? Pour l'encourager, nous lui avons ouvert les portes de notre salle d'échantillons et nous lui donnons les fournitures dont elle a besoin. Peut-être découvrirons-nous un jour, grâce à elle, des utilisations de notre matériel auxquelles nous n'aurions pas pensé», raconte Philippe Freychat, directeur R&D de Maped. «Sa démarche a donné envie aux autres enfants de sa classe de se lancer et d'inventer toutes sortes d'objets», ajoute Héléne, la mère de Lili.

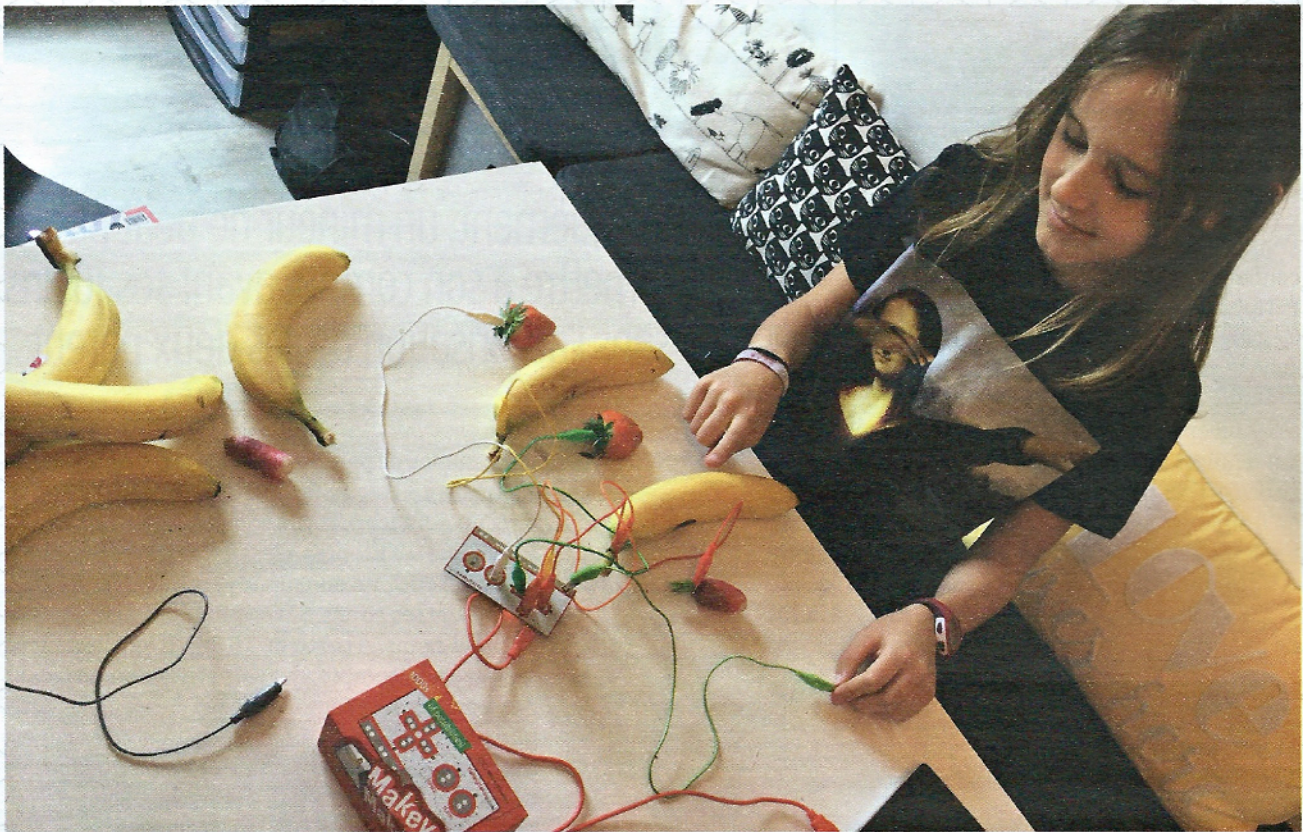
Une soif d'indépendance

L'histoire est loin d'être anecdotique. La jeunesse semble de plus en plus encline à entreprendre : à en croire une étude OpinionWay de 2018, cette envie taraude 46% des 18-24 ans. Et les benjamins pourraient encore être plus nombreux. «La nouvelle génération recherche l'autonomie. Elle a accès à beaucoup de ressources et veut avancer, multiplier les initiatives, ne pas rester passive. La rigidité du modèle scolaire renforce cette envie de se lancer dans une quête de liberté», analyse Olivier Toutain, chercheur en éducation et en entrepreneuriat à la Burgundy School of Business, à Dijon.

Abreuvés de success stories par les réseaux sociaux, les jeunes sont aussi plus sensibilisés à l'entrepreneuriat. De quoi leur donner envie de tenter l'aventure. C'est justement la vocation de l'association *Entreprendre pour apprendre* (EPA). En 2017-2018, elle a formé à l'entrepreneuriat 35 000 jeunes par le biais de la création de minientreprises, des structures lancées par des élèves du secondaire, collégiens ou lycéens. C'est le cas, par exemple, des 27 élèves d'une classe de troisième du collège Les Sept Epis de Saint-André-de-l'Eure (27), dont la



Lamia, 13 ans (à gauche), et Zoé, 16 ans, deux des lauréates 2019 du trophée Start-up Toi-même.



Pour concevoir son jeu d'évasion, *The Mysterious Cartable*, Lili Guyat-Michel, 10 ans, bénéficie du soutien de Maped.

Abreuvés de success stories par les réseaux sociaux, les jeunes sont en quête de liberté. Et veulent échapper à la rigidité du modèle scolaire.

minientreprise a été récompensée par un prix de l'EPA Normandie. «Ces projets leur apportent une meilleure connaissance d'eux-mêmes, souligne Julien Leclercq, président d'EPA France. Ils sont amenés à surmonter des problèmes, à prendre la parole en public, à découvrir ce qu'ils aiment. Cela les rend acteurs.» Carole Petel, référente sensibilisation des jeunes au sein du réseau d'accompagnement BGE, le confirme : «Créer une entreprise développe des qualités : l'esprit d'équipe, l'estime de soi, le sens critique... Cette génération a soif d'épanouissement et d'indépendance.»

Trophées et prête-noms

Le minientrepreneuriat a tellement le vent en poupe que les concours se multiplient. Start-up Toi-même, par exemple, est réservé aux 13-17 ans. «Les finalistes repartent changés. Ils découvrent le monde de l'entreprise et ça peut leur mettre le pied à l'étrier, leur ouvrir des perspectives. Ils ont un réel désir d'entreprendre, qu'ils ne peuvent pas satisfaire au cours de

leur parcours scolaire», affirme Emmanuel Cadiou, le fondateur de la compétition. Parmi les lauréats 2019 de ce trophée, deux jeunes filles. Lamia, 13 ans, souhaiterait créer un site de mise en relation entre particuliers, entreprises et SDF, «pour distribuer de la nourriture à ces derniers, leur offrir des loisirs ou juste passer un peu de temps avec eux», explique la future créatrice. Zoé, 16 ans, propose, elle, une application en alphabet codé, bien dans l'air du temps, pour discuter en toute discrétion avec ses copains. Mais pas que : «Tout le monde a besoin de confidentialité, commente-t-elle. Nous pourrions mettre cette application au service d'entreprises, pour sécuriser les communications internes.»

A peine plus jeune, Emma Peribois est devenue, à 14 ans, lors de son année de troisième, PDG d'Api-dée, une minientreprise montée avec l'aide d'EPA. Avec ses 13 camarades du collège Saint-François de Châteauneuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire), elle a conçu un piège à frelons asiatiques, l'Asian Hornet Trap. Ils en ont vendu 400 sur Ulule et ont récolté



Juridiquement, un mineur ne peut pas se mettre à son compte avant ses 16 ans sans l'autorisation de ses deux parents.

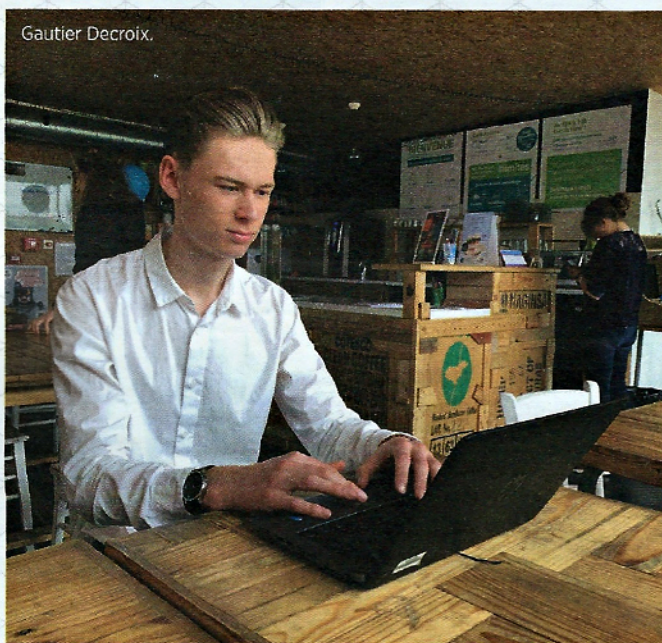
» 8 700 euros. «L'expérience était enrichissante, s'enthousiasme la dirigeante en herbe. J'ai gagné en confiance à l'oral et j'ai appris à mieux m'organiser.» Parfois, les jeunes pousses mettent un peu de temps à émerger. Ainsi, c'est lors d'un atelier BGE dans son collège que Gautier Decroix (*lire l'encadré ci-dessous*) présente à l'intervenant son idée de site de mise en relation entre professionnels de l'événementiel et particuliers souhaitant organiser des fêtes ou des anniversaires. Lui-même possède du matériel de DJ qu'il aimerait louer. Soutenu par le réseau, il réussit finalement à se lancer deux ans plus tard. «Histoire de faire simple, j'ai déposé les statuts de la société avec mon beau-père. J'ai déjà obtenu 106 000 euros de financement et, aujourd'hui, nous référençons

une centaine de partenaires sur le site», explique-t-il. A sa majorité, comme indiqué dans le pacte d'associés, il récupérera les parts de son beau-père pour voler à 100% de ses propres ailes. D'un point de vue juridique, en effet, un mineur ne peut pas créer d'entreprise avant ses 16 ans. Ses parents doivent faire office de prête-noms. A partir de 16 ans, il ou elle peut se mettre à son compte, devenir artisan ou dirigeant d'entreprise, avec l'autorisation expresse de ses deux parents. Sauf s'il est émancipé. Dans ce cas, il est assimilé à un majeur, par une décision du juge des tutelles, et peut lancer seul son activité. Seule exception : une autorisation spéciale du juge est nécessaire pour devenir commerçant avant 18 ans.

Des réflexes de dirigeant

Confronté à cette question des statuts, Thomas Clausi a dû se battre avec l'administration. « J'ai insisté, avec l'aide d'un expert-comptable, pour convaincre la chambre de commerce que je pouvais monter ma société. Elle avait refusé mon dossier plusieurs fois», soupire le jeune homme de 17 ans. L'envie de créer une boîte lui est venue tôt : à 13 ans, il tente de lancer une marque de vêtements, achète des tee-shirts, les floque. Et en vend une vingtaine. Il ouvre ensuite une boutique en ligne de produits de massage. Puis il se lance dans les accessoires de golf, sur Internet toujours. Il a, raconte-t-il, revendu tous ces concepts à d'autres entrepreneurs intéressés par ses idées. Lorsqu'il a créé CLS Marketing, son agence de marketing digital, «c'était compliqué car, au départ, personne ne [le] prenait au sérieux». Finalement, il décroche un premier client, un restaurant, et l'aide à développer sa présence en ligne et sa visibilité sur les réseaux sociaux. D'autres suivront. Malgré son jeune âge, Thomas a déjà des réflexes de dirigeant. Par exemple, il ne communique ni le montant de ses ventes ni son chiffre d'affaires. Sa dernière idée : créer une formation sur l'entrepreneuriat. «L'attrait de ma génération pour le sujet m'impressionne, assure-t-il. J'ai de grands projets pour la suite.» Vu son enthousiasme, semblable à celui des autres jeunes de son âge, impossible d'en douter ! *

➔ Par Laura Makary



Gautier Decroix.

DR

« ENTREPRENDRE, C'EST GÉNIAL ! »

Créateur de Yourparty, un service de mise en relation de prestataires et de particuliers dans le secteur de l'événementiel, Gautier Decroix, 17 ans, partage son temps entre le lycée (il est en terminale) et son entreprise. «A cause de mon activité, je rate certains cours et ce n'est pas évident de tout

rattraper. Ma société est basée à Lille et mon lycée est à Dunkerque. Du coup, je multiplie les allers-retours, surtout quand je cherche des investisseurs : je voudrais lever 250 000 euros pour développer ma société. Même si le cumul est difficile, je ne regrette rien, car je trouve cela génial

d'entreprendre, d'apporter une solution à un problème et d'innover. Je découvre aussi comment on gère une équipe : j'ai recruté un CDD, une alternante et une stagiaire qui démarchent les prestataires et gèrent nos réseaux sociaux. Après le bac ? Je veux continuer à développer mon entreprise et m'y consacrer à 100%.